

GAL 114

Casimir Delavigne

"Le Voyageur"

[selecciones]

1823

Cítese como: Delavigne, Casimir. "Le Voyageur".1823. Selecciones. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 114.
<http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 114

Casimir Delavigne, "Le Voyageur" (1823)

« Tu nous rends nos derniers signaux;
« Le long du bord le câble crie;
« L'ancre s'élève et sort des eaux;
« La voile s'ouvre; adieu, patrie!

...

« Sur vos rives la Liberté,
« Ainsi que la gloire est proscrite ;
« Je pars, je les suis et je quitte
« Le beau ciel qu'elles ont quitté. »

Il chercha la Liberté sainte
D'Agrigente aux vallons d'Enna ;
Sa flamme antique y semble éteinte,
Comme les flammes de l'Etna.

...

Sur toi, Cadix, il vient pleurer:
Nos soldats couvraient ton rivage:
Il vient, maudissant leur courage ;
Il part, de peur de l'admirer.

...

Il dit, s'élançant dans l'abîme:
« Les peuples sont nés pour souffrir;
« Noir Océan, prends ta victime,
« S'il faut être esclave ou mourir! »

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 114

Casimir Delavigne, "Le Voyageur" (1823)

Ainsi l'Alcyon moins timide
Part et se croit libre en quittant
La rive où sa mère l'attend
Dans le nid qu'il a laissé vide.

Il voltige autour des palais,
Orgueil de la cité prochaine,
Et voit ses frères, qu'on enchaîne,
Se débattre dans des filets.

Il voit le rossignol, qui chante
Les amours et la liberté,
Puni par la captivité
Des doux sons de sa voix touchante.

De l'Olympe il voit l'aigle altier
Briser, pour sortir d'esclavage,
Son front royal et prisonnier
Contre les barreaux de sa cage.

Vers sa mère il revient tremblant,
Et l'appelle en vain sur la rive,
Où flotte le duvet sanglant
De quelque plume fugitive.

L'oiseau reconnaît ces débris ;
Il suit le flot qui les emporte,
Rase l'onde en poussant des cris,
Plonge et meurt... où sa mère est morte.